

Le constat :

Sur un même sujet les interventions sont variées, justifiées.

Les formations actuelles des maîtres tendent à développer des compétences dans des domaines spécifiques, il semblerait qu'on aille vers une spécialisation dans les matières. Autant la spécialisation ne semble pas poser de problème dans le secondaire, pour l'école maternelle et élémentaire, l'enfant a besoin d'un référent stable, l'unicité du maître reste fondamentale, la spécialisation et les échanges de services peuvent être envisagés au niveau du cycle 3, de manière très progressive.

Dans la formation, il manque une ouverture sur les problèmes psychologiques et une formation en communication, qui soit réactualisée.

L'accueil des enfants de deux ans : les points de vue divergent. La socialisation est importante, mais la dimension du développement du langage et la capacité à se reconnaître comme une personne paraissent fondamentales. L'école n'est pas la seule à travailler ces domaines, (crèches, nourrices), c'est donc en fait l'accueil des enfants dans une structure adaptée qui est posée. Cela renvoie au problème de garde, le problème existe depuis longtemps et semble relever d'une politique sous-jacente. En conclusion l'accueil des enfants de deux ans doit être ouvert au plus grand nombre et être recentré sur les besoins de l'enfant.

Les moyens à disposition : l'ouverture de l'école sur l'extérieur, les actions culturelles, les aides éducateurs devenus assistants d'éducation...

Les maîtres sont souvent détournés de leur mission première, ils sont amenés à organiser, programmer des actions pour recueillir des fonds, (coopérative scolaire, fête d'école) pour organiser des sorties et/ou actions culturelles, les enseignants se plaignent souvent d'être des éducateurs, des assistantes sociales etc. tout cela prend du temps sur la transmission des savoirs.

Les budgets des mairies suite à la décentralisation semblent augmenter les inégalités (communes riches/communes pauvres. Aggravation de la fracture sociale).

La transformation des postes (aides éducateurs, assistants d'éducation) a réduit les actions dans les écoles (employés à mi temps).

D'autres moyens : utiliser le biais des associations, des entreprises privées ou autres pour rentrer dans l'éducation. Les entreprises devraient libérer les employés pour l'éducation, mais on raisonne trop en terme d'économie.

Dans l'ensemble les moyens existent mais sont jugés majoritairement insuffisants.

L'évaluation des enfants : Le système d'évaluation et l'intérêt des enfants renvoient au savoir être de l'enseignant.

Le constat des 6% d'illettrisme semble renvoyer l'image d'échecs cumulés par année, cela pose le problème de passage de classe en classe. Il faut positiver, il semble qu'on ait en France un problème culturel. Actuellement on valorise trop les aspects intellectuels théoriques au détriment des aspects intellectuels plus pragmatiques (un bon ingénieur n'est rien sans un bon maçon, un bon électricien etc.)

La composition des groupes au sein de l'école : les classes spécialisées soulèvent le problème d'image et renvoie l'échec au niveau de l'éducation. Le rythme d'acquisition doit être axé sur l'enfant : ceux ci apprennent à des rythmes différents.

Faut-il rester dans des structures figées ? S'il y a différenciation des méthodes pédagogiques et des petits groupes on peut amener l'enfant à parfaire ses apprentissages.

Un effectif homogène constitué de bons élèves permet de gérer un groupe plus important, permettant d'alléger un autre groupe, mais il faut rester vigilant pour ne pas accentuer les inégalités lorsqu'on utilise les groupes de niveaux.

Faut-il séparer les enfants différents ? : la mise à l'écart est dangereuse. Il faut qu'il y ait une évolution psychologique pour tendre vers les 100%, il faut évoluer vers 100% des enfants qui sont bien dans leur tête.

Difficultés de mettre en place les cycles et la pédagogie différenciée : une idée généreuse mais la mise en œuvre est compliquée.

L'école et le consommateur :

L'école n'est plus la seule à transmettre des savoirs et des valeurs. Confrontée au développement des médias, d'internet, du monde du travail etc. elle doit faire face à l'individualisme exacerbé. Actuellement elle reproduit les inégalités. Il faut qu'il y ait égalité des chances. L'égalité de la dignité pour tous doit compenser l'inégalité du potentiel.

L'école doit être un endroit où l'on se sente bien, où il y a le respect de l'être humain et où l'on développe l'entraide entre tous les individus.

Bon nombre des enfants sortent de l'école sans qualification et/ou avec des qualifications peu adaptées au monde du travail.

L'école semble avoir du mal à éviter les fuites d'élèves et l'on déplore la création de « ghettos ».

L'école et les parents :

L'école est confrontée aux problèmes de société qui engendrent la violence, le mal être, l'échec scolaire.

Le problème posé quand les parents n'ont plus les moyens d'agir, de réagir : la violence, l'insécurité liées aux problèmes de chômage... beaucoup de thèmes touchent à un ensemble et ne concernent pas forcément l'école.

03 Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?

Diminuer les effectifs dans toutes les classes pour éviter l'entérinement de l'échec, permettre une meilleure prise en compte des élèves timides et mal à l'aise, pour développer chez les petits le langage et augmenter l'encadrement pour permettre à l'enseignant de se recentrer sur les tâches d'enseignement : présence d'un personnel de service en journée, même à l'école élémentaire, présence de personnel de santé et/ou assistant social dans chaque groupe scolaire.

Développer les RASED pour une prise en charge des enfants du cycle 3.

Développer et/ou créer une loi égalisant les subventions permettant le développement des actions de l'école quelque soit sa commune d'implantation.

Organiser des classes de deux ans moins chargées et à aspect plus ludique, surtout dans les zones défavorisées.

Mettre en place plus de structures d'aide aux devoirs, après la classe ou aider plutôt à apprendre les leçons ou aider à faire un travail de recherche.

Il est demandé un maître supplémentaire débutant titulaire par groupe de cinq classes pour mettre en place des groupes d'aide et de besoin.

Pour les enfants en grand échec au collège, il serait souhaitable d'aménager l'emploi du temps avec des plages consacrées à des activités nouvelles choisies ou à découvrir, qui leur permettraient de se remotiver par rapport aux apprentissages fondamentaux.

Envisager des formations en apprentissage à partir de la fin de cinquième ou quatrième.

Plus de souplesse est souhaitée dans le système éducatif pour qu'un enfant puisse avoir le droit de se tromper, de prendre plus de temps, d'essayer une orientation, de bifurquer si nécessaire.

Initiation aux langues vivantes pour tous avec des professeurs compétents, de façon plus égalitaire dès la maternelle.

Une carte scolaire s'appuyant à la fois sur la géographie mais aussi sur la mixité des groupes sociaux serait à inventer pour éviter les « ghettos », tout en dotant les établissements de personnel intergénérationnel. (x % d'enseignants débutants, x % d'enseignants chevronnés).

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Une hétérogénéité modulée où l'émulation est possible et où chacun peut donner le meilleur de lui-même sans être tiré vers le bas. (pour un groupe donné, renforcer les heures d'enseignement dans les domaines où il y a des difficultés constatées, pour un autre, apporter un approfondissement dans un autre domaine).

Permettre le doublement (sans que ce soit une réponse systématique à des grosses difficultés sans que ce soit un doublement sanction) à condition qu'il soit jugé profitable et en partenariat avec les parents et l'élève.

Recentrer l'école sur sa mission première qui est d'instruire, mais développer un espace d'écoute, d'accueil et de conseils pour aider et ressourcer des parents en difficulté.

Il faut mettre en place un accompagnement pour les enfants en difficulté, un accompagnement d'éducation, rechercher comment l'enfant peut raccrocher dans l'apprentissage, le système actuel semblant trop sélectif et induisant la situation d'échec.

Tendre vers un système d'évaluation qui prenne en compte à la fois les connaissances mais aussi les progrès de l'élève.

Mettre en adéquation une pédagogie mettant en œuvre l'aspect ludique sans négliger à d'autres moments la notion d'effort.

21 Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

Souhait d'une formation spécifique des maîtres du cycle 1. Une formation différente semble nécessaire selon que l'on enseigne en maternelle, en élémentaire et dans le secondaire.

Davantage de stages dès la première année de formation à l'IUFM sont souhaités.

Lors du concours : tenir compte autant des capacités/aptitudes pédagogiques que des connaissances.